

Les caprices de Pauline et Charles Emmanuel Micoud d'Umons

par Georges Salamand

Personnage discret, voire secret, le baron MICOUD d'UMONS naît à Grenoble le 15 octobre 1753, paroisse Saint-Hugues. « Happy few » les amateurs de généalogie et les Stendhaliens qui, seuls, ont une petite idée du personnage et de la complexité des liens unissant les familles grenobloises MICOUD et CHEMINADE, aux JAUBERT et autres DUVERGIER de HAURANNE, autour de Charles CHEMINADE, l'ami de BEYLE à l'École centrale de Grenoble! Disons, pour faire simple, que Rosalie CHEMINADE, sœur de Charles, veuve de François JAUBERT, et mère d'Hippolyte, le botaniste et futur ministre, est l'épouse en secondes noces de son oncle, le baron MICOUD d'UMONS, notre héros du jour dont la fille d'un premier lit est mariée au publiciste DUVERGIER de HAURANNE, autre ami de STENDHAL. Fastoche, dirait ma petite-fille!

Des finances publiques...

La carrière administrative du futur préfet grenoblois débute au ministère de la Marine sous la Révolution. Commis aux pensions maritimes, MICOUD emploie son temps libre à rédiger quelques essais sur, tenez-vous bien, le « *Crédit public et la confiance de la Nation* » ou les « *Observations rapides sur la situation des finances et l'examen d'un plan par lequel il serait possible de rétablir la confiance et le crédit en assurant le remboursement des assignats* » (1795). Y a-t-il quelque chose de neuf sous notre pâle soleil? Excellent fonctionnaire, Charles Emmanuel est repéré par l'empereur qui en fait, au début de 1806, un préfet de l'Ourthe (Liège), département où l'ancien commis de la marine retrouve avec joie, comme sénateur, son premier patron, le mathématicien Gaspard MONGE.

À Liège, le Grenoblois se révèle être un remarquable administrateur, souple, intelligent, honnête, courageux, faisant l'admiration de ses administrés.

En Wallonie, MICOUD D'UMONS, rétablit la société d'émulation et des sciences de l'ancienne capitale des princes-évêques et dynamise le commerce et l'industrie - en particulier les forges, la fonderie de canons de Liège et les filatures. On le trouve également très proche des sinistrés de l'incendie de Spa, la belle station thermale, en 1807 :

« *Dans un aussi grand malheur (200 maisons détruites) les infortunés Spadois trouveront en M. MICOUD d'UMONS toutes les consolations qu'on pouvait attendre d'une âme aussi élevée* » écrit un contemporain. Peu de temps après, lors d'une autre catastrophe - un éboulement dans un puits de mines - le préfet dirigera en personne la recherche des survivants et obtiendra - non sans mal - le ruban de la légion d'Honneur pour l'ouvrier mineur Hubert GOFFIN (1812) premier ouvrier au monde à obtenir cette prestigieuse décoration... Ironie macabre en passant, le chevalier GOFFIN, mineur-légionnaire, sera tué, peu après, par un coup de grisou.

Au bain de la belle Pauline.

Le préfet grenoblois assure aussi la promotion des thermes de Spa auprès des hôtes de la cour impériale, la reine Hortense, le roi Jérôme et son épouse, et l'insupportable - mais adorable - Pauline BORGHESE aux caprices de star balnéaire. Un seul exemple...

- Lettre du général VERGER DESBARREAU au préfet MICOUD. Il est 22 heures :

« *J'ai l'honneur de vous prévenir que S.A.I la princesse BORGHESE se rend demain matin à huit heures à Chaudfontaine pour y*



prendre les bains... La princesse, prévenue que le chemin est mauvais et caillouteux, demande de le raccommoder en faisant jeter du sable et de la terre dans les lieux dégradés. Elle désire aussi qu'il soit transporté chez le sieur PICARD 6 boulets de 6 et une pince pour les tirer du feu. C'est pour réchauffer l'eau de son bain... Je vous prie de donner des ordres pour que demain à l'aube le désir de S.A.I soit rempli. »

Le lendemain, 6 heures du matin, du directeur de la fonderie au préfet : « *Je reçois à l'instant votre lettre d'hier soir. Je n'ai pas de boulet de 6, mais je pense que pour l'objet dont il s'agit, les boulets de 8 sont meilleurs. Ils seront sur place à 9 heures* ».

Le Dauphinois baissera la tête sous l'orange princier. Mais, Dieu quel métier! Préfet de l'Aisne aux Cent Jours, regretté de tous, le Grenoblois MICOUD D'UMONS décède à Paris en 1817.

Il est inhumé au père Lachaise dans la sépulture de son gendre, DUVERGIER de HAURANNE, l'ami de STENDHAL. ■